

Victorine Meurent  
(Paris, 1844 - Colombes, 1927)

## Autoportrait

Circa 1876  
Huile sur toile  
35 x 27 cm

Signée en haut à gauche « V. Meurent ».

Provenance : Paris, collection particulière.

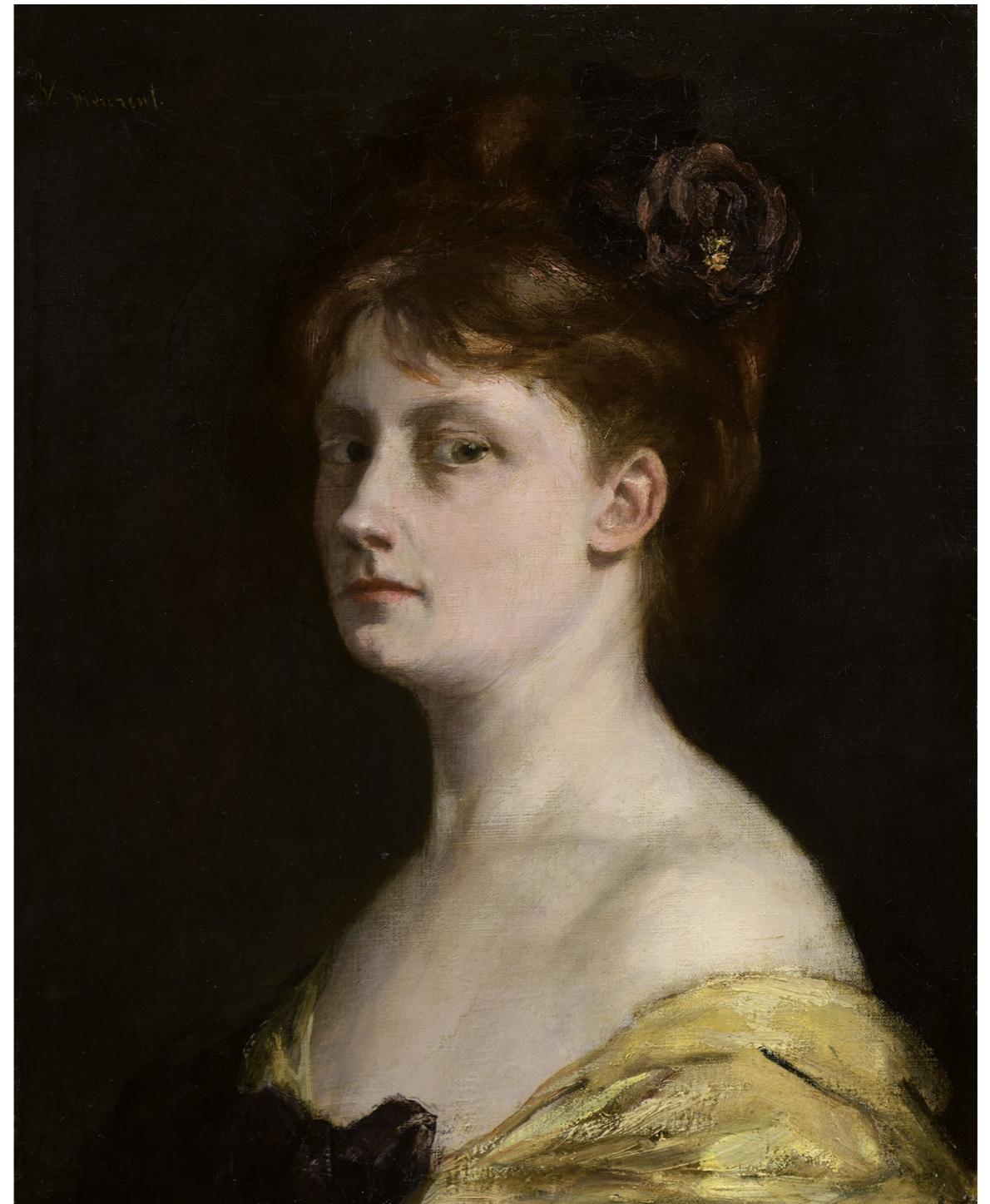
Exposition : Salon de 1876, Paris, Palais des Champs-Élysées, 1er mai – 30 mai 1876 (Cat. N° 1476 : *Portrait de l'auteur*).

Victorine Meurent. Derrière ce nom se cache un nu que nous connaissons tous. La femme nue du *Déjeuner sur l'herbe*, la scandaleuse *Olympia*, c'est elle. Si elle fut peinte par Manet, elle voulut aussi se faire peintre, et la redécouverte de son *Autoportrait* en offre le saisissant témoignage.

Fille d'un ciseleur du quartier Popincourt, Victorine-Louise Meurent s'inscrit dès l'âge de seize ans comme modèle dans l'atelier du peintre Thomas Couture. Les biographes de Manet se sont pendant longtemps accordés à dire que l'artiste avait vu pour la première fois le modèle de son *Olympia* dans l'atelier de son ancien maître. Il est plus probable que la rencontre ait eu lieu par l'intermédiaire d'un autre peintre qui avait pris l'habitude de faire poser Victorine Meurent, Alfred Stevens. Manet ne fréquentait plus tellement Couture en 1860, et de fait, c'est dans l'atelier de Stevens qu'il commença à peindre *Mademoiselle V. en costume d'espada*, première toile pour laquelle Victorine pose pour lui. L'aspect singulier de sa beauté, ses traits roux, sa peau claire, sont autant d'éléments qui ont poussé Manet à faire de la jeune femme son modèle privilégié et sa muse. Entre 1862 et 1873, Victorine pose à de multiples reprises pour le peintre (fig 1) et, outre les tableaux déjà cités, c'est elle qui est représentée dans *La Chanteuse de rue*, *La Femme au perroquet*, ou encore *La Joueuse de guitare*. Après avoir entrepris au début des années 1870 un mystérieux voyage en Amérique<sup>1</sup>, la jeune fille s'oriente vers la peinture. À partir de 1875, elle prend des cours à l'académie Julian et avec le peintre Étienne Leroy. Il faut croire

que ses progrès sont fulgurants, car dès l'année suivante, elle est acceptée au Salon avec sa propre effigie, alors même que les deux envois de Manet sont refusés. C'est ce même *Autoportrait* qui a su obtenir les faveurs du jury que nous avons le plaisir de vous faire découvrir.

Sur un fond noir se détache le buste d'une jeune femme positionnée de trois quarts, dont le visage est empreint d'un air grave. Dans un jeu de clairs obscurs nettement tranchés, Victorine brûle sa délicate peau blanche de rousse à une violente lumière frontale. Elle fixe de ses yeux verts le miroir, le fusillant avec ce même regard arrogant et rétif qui avait contribué au scandale de l'*Olympia*, plus de dix années auparavant. Comme dans le célèbre tableau de Manet, les lèvres rose pâle de Victorine, bien dessinées, sont fermées, et comme décidées à le rester, accentuant cette impression de femme sûre d'elle-même et indépendante. Malgré toutes ces petites concordances, ce n'est plus Victorine telle que Manet l'a vue. La jeune femme de trente-deux ans n'a plus les dix-huit du *Déjeuner sur l'herbe*. Ses traits se sont amincis avec l'âge, son visage paraît plus mûr et marqué. Bourgeoisement vêtue d'une élégante robe de soie jaune, elle a pris le soin de glisser une fleur noire dans sa lourde chevelure rousse. Une coquetterie qui résonne une fois encore comme un discret hommage aux natures mortes de Manet (voire à son chat noir), tout comme les riches reflets de la robe aux premiers plans, notés en de vifs coups de brosse. Le modelé non plus n'a rien de vraiment conventionnel. Si la matière du buste



1- Ce voyage est consigné dans la seule lettre de sa main qui nous soit parvenue, adressée en juillet 1883 à Madame Edouard Manet, et conservée à la Pierpont Morgan Library de New York (MA 3950).



Fig 1 : Édouard Manet, *Portrait de Victorine Meurent*, 1862, huile sur toile, 42,9 x 43,8 cm, Boston, Museum of Fine Arts.

paraît nuancée de quelques rares demi-teintes vertes et roses, celle du visage semble plus compacte, fixée en de petites touches jointives puis, alors qu'elle est encore fraîche, lissée au blaireau. Victorine Meurent, à l'image de Manet, semble condenser dans son œuvre trois manières de peindre différentes : le fond uni et noir traité en aplats simples, la touche plus allusive des mèches rousses ou, sensiblement plus brossée, des draperies jaunes, et la matière plus « maçonnerie » et espagnole des chairs. Manet se plaisait à retoucher les tableaux de certains de ses proches. Outre l'atelier de Bazille où il place la figure de son ami, il reprend un *Portrait de femme* qu'Eva Gonzales lui avait présenté. Il s'empresse également de venir au secours de Berthe Morisot qui lui exprime ses difficultés à finir un tableau. La jeune artiste partagea quelques jours plus tard à sa sœur Edma la promptitude avec laquelle le peintre avait repris son œuvre, non d'ailleurs sans une pointe de remords : « *Il arrive vers une heure, il trouve cela très bien, moins le bas de la robe ; il prend les pinceaux, y met quelques accents qui font très bien ; ma mère s'extasie, Voilà où commencent mes*

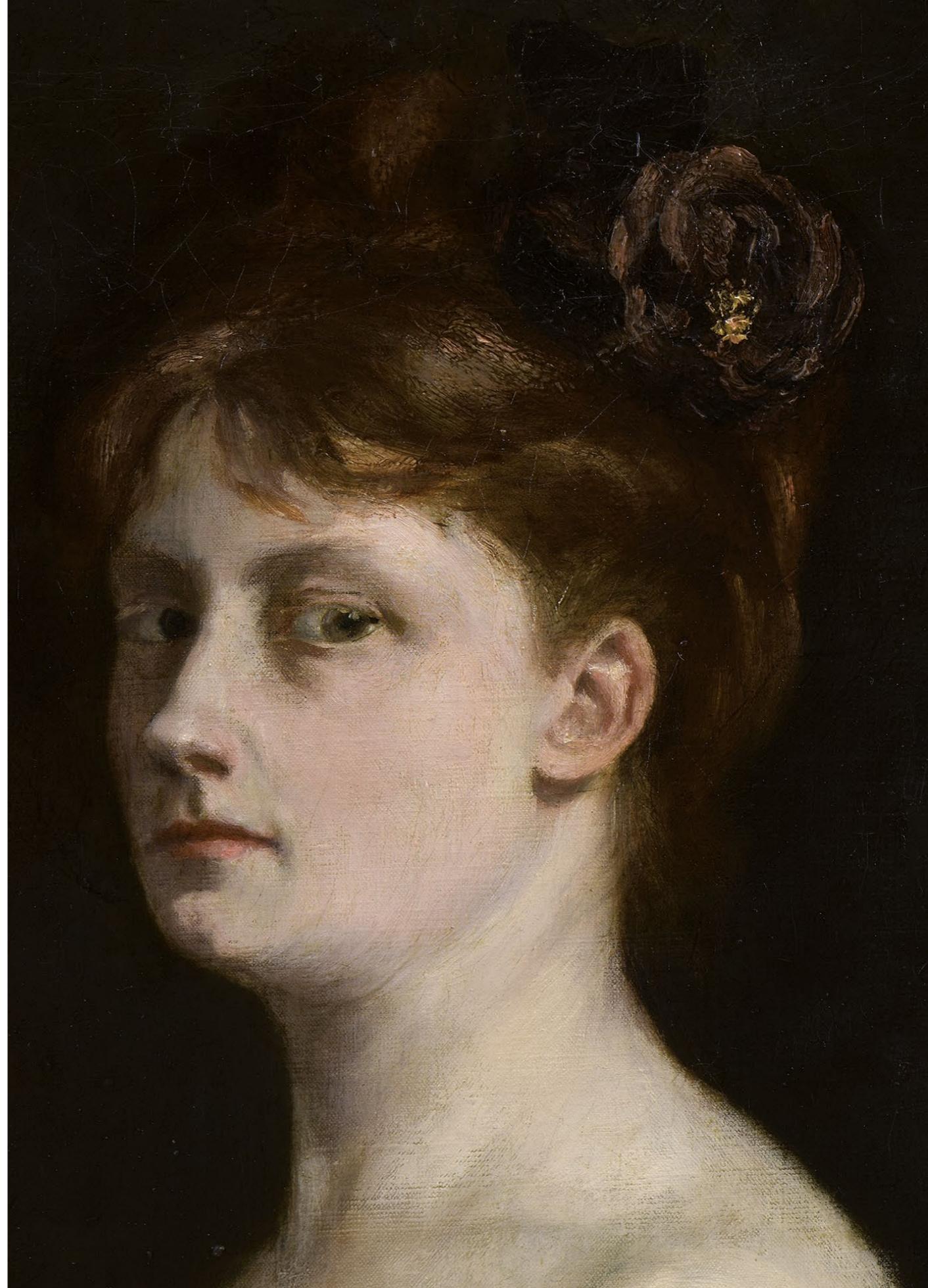
*malheurs. Une fois en train, rien ne peut l'arrêter ; il passe du jupon au corsage, du corsage à la tête, de la tête au fond ; il fait mille plaisanteries, rit comme un fou, me donne la palette, la reprend, enfin à cinq heures du soir, nous avons fait la plus jolie caricature qui se puisse voir. On attendait pour l'emporter ; bon gré, mal gré, il me la fait mettre sur le brancard et je reste confondue ; mon seul espoir est d'être refusée, ma mère trouve l'aventure drôle, moi je la trouve navrante »*<sup>2</sup>. Le tableau en question<sup>3</sup> fut finalement accepté au Salon de 1870 et l'on imagine que Berthe Morisot en fut ravie. Dans la brillante biographie qu'il consacre à Victorine Meurent, Emmanuel Laurent émet assez logiquement l'hypothèse que Manet ait pu également retoucher l'autoportrait de la jeune femme, qui rappelons-le, venait de débiter la peinture l'année précédente : « *Rien n'interdit de penser que le maître aura corrigé également la toile de son autre disciple, Victorine, au moment où elle se mesurait au Salon.* »<sup>4</sup>. Selon lui, cette « correction » pourrait même expliquer l'acceptation de la toile par le jury.

2- Lettre de Berthe Morisot à sa sœur Edma, non datée [avant avril 1870], in Laurent, E., *Mademoiselle V, journal d'une insouciant*, Paris, La Différence, 2003, p. 224.

3- Berthe Morisot, *La Lecture*, intitulé aussi : *Madame Morisot et sa fille, Madame Pontillon*, 1869-1870, National Gallery de Washington.

4- Laurent, E., *Mademoiselle V, journal d'une insouciant*, Paris, La Différence, 2003, p. 225.

5- Les deux autres toiles, *Le Jour des Rameaux* et *Le Briquet*, sont aujourd'hui conservées dans les collections du musée municipal d'art et d'histoire de Colombes (Hauts-de-Seine).





Victorine Meurent, circa 1865,  
album de portraits appartenant à Édouard Manet,  
BNF, France.

Victorine Meurent expose à nouveau en 1879, *Une bourgeoise de Nuremberg* au XVI<sup>e</sup> siècle, qui fut accrochée dans la même salle que Manet, la salle des M (classement alphabétique oblige), qui montre quant à lui Dans la serre. Elle expose encore en 1895 et 1904, après avoir intégré en 1903 la Société des Artistes Français, preuve d'une certaine reconnaissance officielle. De toutes les toiles

réalisées et exposées par Victorine, seules trois sont aujourd'hui identifiées avec certitude<sup>5</sup>. Parmi elles, notre *autoportrait* retrouvé apparaît comme la parfaite application des principes plastiques chers à Manet. Si ce dernier fut refusé en 1876, son fervent modèle a, semble-t-il, su l'introduire dans l'antre de ses détracteurs, car sa manière fut, elle, bien présente en Victorine.

